

L'OUVERTURE DES VACANCES.

De même, après dix mois d'un pénible labeur,
Quand tout dans la nature
Et s'agite et murmure,
Quand la brise plus pure
Au loin répand une suave odeur,
L'écolier voit avec bonheur
Venir le temps de la vacance,
Où joyeux il s'élance
Vers ces champs si connus et si chers à son cœur.

Pour deux longs mois, il laisse le collège
Qui demeure sans voix,
Et va jouir du charmant privilège
De parcourir les bois.

Pour deux longs mois, liberté souveraine !
Liberté de l'oiseau !
Franchir les monts, s'égarer dans la plaine,
Quel régime nouveau !

Mais s'il bannit tout penser de tristesse,
En partant de ces lieux,
Oh chaque jour de sa tendre jeunesse
Coule calme et joyeux ;